

Entrevue avec Mario Bilodeau

Réalisée par

Virginie Gargano, Ph.D., Professeure, École de travail social et de criminologie, Université Laval

Jeune adulte, Mario Bilodeau avait pour mission de rendre la nature accessible à toutes et à tous, peu importe leur condition sociale ou leur état de santé. À travers l'enseignement universitaire et son engagement auprès d'innombrables organismes communautaires, il a fait briller et propagé l'intervention psychosociale par la nature et l'aventure dont il est un des pères fondateurs au pays et dans le monde.

Virginie Gargano : Qu'est-ce qui vous a mené à développer une pratique professionnelle en plein air?

Mario Bilodeau : Depuis mon enfance, je suis un amant de la nature. Pendant l'adolescence, l'aventure a fait partie de mon développement. Au départ en rêve et au fil des ans en réalité, notamment en participant à une multitude d'activités de plein air et d'expéditions. J'ai vécu mes premières expériences de travail de plein air lors de mes premières années de cégep alors que je travaillais comme animateur dans une base de plein air en Beauce où je recevais des groupes de Jeunesse Canada Monde et de Katimavik. C'est ce qui a éveillé en moi l'intérêt vers une carrière en plein air.

Au cégep, j'ai étudié en sciences humaines et à la technique en service social, pour ensuite poursuivre mes études de premier cycle à l'Université Laval en éducation physique, option « Plein air », disponible à l'époque (1974-1977). J'ai combiné études et emploi, en travaillant dans une base de plein air située dans la Beauce et en continuant mes formations à différents niveaux de formateur avec les multiples fédérations québécoises. Après mes études universitaires, j'ai reçu une bourse d'études du *Northern Illinois University* pour y effectuer une maîtrise en *Outdoor Teacher Education* (1977-1979).

Pendant ces études, j'ai eu la chance de poursuivre mes formations avec les écoles *Outward Bound* de même qu'avec le *Wilderness Education Association*. En 1979, j'ai été engagé comme premier professeur en plein air dans le programme des sciences de l'activité physique de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Au fil des ans, à l'aide de mon collègue André-François Bourbeau, nous avons développé un programme de baccalauréat en plein air et tourisme d'aventure, aujourd'hui connu sous l'appellation du baccalauréat en intervention plein air. Bref, j'ai travaillé à l'UQAC pendant 33 années, jusqu'à ma retraite de l'enseignement en 2012.

Après environ cinq ans de pratique comme professeur, j'ai débuté mon doctorat à l'*University of Northern Colorado* en *Adventure Education Leadership*. Mon sujet de recherche s'intitulait : *Professional Preparation in Adventure Education Leadership at the University of Quebec at Chicoutimi*. Pendant ces mêmes années, je suis aussi devenu instructeur pour le *National Outdoor Leadership School*.

Virginie Gargano : Quels sont, selon vous, les bienfaits du plein air selon une perspective d'intervention psychosociale?

Mario Bilodeau : Pour moi, la nature est un retour aux sources, un éveil sensoriel, un milieu spirituel. L'aventure est comme la musique, l'art ou le sport. C'est une forme d'expression humaine qui nous amène à mieux nous connaître, nous découvrir, nous confronter et nous dépasser. Elle nous permet aussi de rêver, de méditer, de communiquer et de communier avec la nature, avec l'univers qui nous entoure, avec nos compagnons de route, mais surtout avec nous-mêmes.

J'ai toujours dit que l'éducation, c'est de faire vivre aux étudiants.e.s et ou participant.e.s des expériences positives et de leur permettre de rencontrer des personnes significatives qui peuvent avoir un impact positif dans leur vie.

Dans une perspective psychosociale, le plein air est un médium, un outil d'intervention et un milieu unique qui offre des opportunités d'intervention de groupe, mais aussi d'intervention individuelle, car comme mentionné précédemment, la nature et l'aventure nous permettent une réflexion profonde et une communion avec les autres membres du groupe, mais surtout avec soi-même. Quand c'est bien orchestré, la nature et l'aventure font ressortir le beau et le bon chez les gens.

Virginie Gargano : Comment favoriser la réussite d'un programme d'intervention en contexte de nature et d'aventure?

Mario Bilodeau : Pour qu'une intervention psychosociale ou thérapeutique en nature et aventure soit efficace, il faut absolument une complémentarité et une complicité entre les différents intervenants.es qui composent le groupe d'intervention. Qu'ils soient destinés aux guides de plein air, facilitateurs.trices d'aventure, éducateurs.trices ou intervenants.e.s psychosociaux.ales, les programmes doivent être réfléchis, développés et mis en action en équipe. L'ensemble des personnes qui font partie de l'équipe doivent être impliqués dans le processus d'intervention.

8 En outre, il faut qu'il y ait une connaissance des participant.e.s et de leur besoin ou problématique, un plan d'intervention ainsi qu'une séquence d'aventure. Il faut donc que les bonnes personnes soient présentes au bon endroit et qu'elles détiennent les connaissances adéquates pour intervenir dans ce contexte, de même que les bons équipements. Le travail d'équipe est donc essentiel. Vers la fin de l'expérience, si on veut qu'il y ait une phase de transfert, il faut un temps de réflexion, un temps de partage et un temps de célébration et un suivi.

Virginie Gargano : Qu'est-ce qui a marqué votre pratique professionnelle?

Mario Bilodeau : À l'automne 1979, alors que je commençais ma carrière à l'UQAC, j'ai reçu une demande de Richard Richer, une personne vivant avec une paraplégie qui faisait partie de l'Association régionale des loisirs pour personnes handicapées (ARLPH), afin d'organiser une sortie de cinq jours d'activités hivernales de plein air.

En février 1980, avec la collaboration des intervenant.e.s œuvrant dans cette association et certains étudiant.e.s du programme des sciences de l'activité, on a développé ce camp. Cette expérience de camp a été mémorable et Richard est devenu pour moi une des personnes les plus significatives de ma vie.

Un soir glacial et étoilé de février, alors que l'on sortait les personnes (dont plusieurs paraplégiques et quadraplégiques) des tentes prospecteur, je me suis rendu compte que les plus belles étoiles n'étaient pas dans le ciel, mais dans leurs yeux. À ce moment, je me suis dit que ce que je voulais faire était de rendre la nature et l'aventure accessibles à tous.tes. Cela donnait un sens à ma quête, à ma carrière de professeur en plein air.

À partir de cette expérience, à chaque session universitaire, dans le cadre de mes cours de « Fondements philosophiques » et de « Leadership en plein air », avec l'aide des étudiant.e.s et à la demande de différents organismes (ex. organismes communautaires, centres jeunesse, ressources intermédiaires – gestion des dépendances, écoles, institutions psychiatriques), nous avons organisé des centaines d'interventions en contexte de nature et d'aventure. Ceci a permis de créer des cours laboratoires en contexte naturel qui furent extrêmement pertinents et formateurs pour les étudiant.e.s prenant part aux programmes de l'UQAC, soit étudiant.e.s en plein air et de tourisme d'aventure, en travail social, en psychologie et en éducation. Ce mouvement a créé ce que l'on appelle aujourd'hui « l'intervention en contexte de nature et d'aventure (INA) », et est à la base de plusieurs programmes collégiaux et universitaires au Québec.

En 1995, j'ai reçu un appel d'un médecin oncologue, Sylvain Baruchel, qui souhaitait prescrire la nature et l'aventure à ses patients. François Guillot, alors propriétaire de l'entreprise en tourisme d'aventure « Québec-Hors-Circuit », et moi-même avons mis sur pied la première expédition hivernale dans les monts Groulx en traineau à chien et en raquette et ski hors-piste pour les adolescent.e.s atteints du cancer. Ce projet est à la base de la création de la Fondation Sur la pointe des pieds. Aujourd'hui, après 27 ans d'existence, plus de 100 expéditions ont été réalisées au Canada, offertes à plus de 1000 adolescent.e.s et jeunes adultes canadiens atteints de cancer.

En 2005, avec quatre étudiant.e.s en maîtrise en éducation (Sylvain Turgeon et Christian Mercure) et en travail social (Virginie Gargano et Karine Tremblay) à l'UQAC, nous avons eu l'idée de créer une coopérative de solidarité, nommée « Intervention nature aventure Québec » (INAQ), dans le but d'offrir des expériences éducatives ou thérapeutiques dans les milieux scolaires, communautaires et institutionnels.

En 2007, à la demande de la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador et avec l'aide du Service de formation continue de l'Université du Québec à Chicoutimi, Jean-Claude Therrien Pinel et moi avons développé un Programme de formation en Intervention jeunesse autochtone, un programme unique offert aux intervenants.e.s en prévention et intervention autochtone œuvrant au sein des communautés.

Bref, toutes ces initiatives ont marqué ma pratique et ma conception de la nature et de l'aventure.

Quand on vit des choses difficiles, tant sur le plan de la santé que sur les plans familial, social, psychologique ou émotionnel, c'est souvent tout l'être qui est affecté. Pour moi, un processus de guérison doit aussi être holistique. Par exemple, quand une personne a le cancer, ce n'est pas seulement la tumeur qui doit être soignée, mais tous les aspects de la personne. Comme je dis souvent, la médecine s'occupe de façon incroyable des traitements, de la maladie. Nous, à la Fondation, à travers nos expéditions, on complète la tâche en nous occupant du cœur et de l'âme. Il faut s'occuper de l'aspect émotionnel, affectif, social, spirituel et physique. La nature apaise la douleur de l'âme et l'aventure fait découvrir des forces et de la confiance.

La nature a le pouvoir de guérir l'âme et l'aventure, de faire sourire le cœur.

Virginie Gargano : Avec tout ce que vous avez vécu et observé depuis les 40 dernières années dans le développement de l'intervention en contexte de nature et d'aventure, quels sont les enjeux actuels au sein de la pratique et comment voyez-vous la place du plein air en travail social?

Mario Bilodeau : L'avenir de l'intervention en contexte de nature et d'aventure en travail social est florissant. Quand je regarde le chemin parcouru depuis 1979 et le nombre d'étudiants.e.s intéressés à poursuivre leurs études supérieures dans le domaine de l'éducation et de l'intervention, je suis impressionné. Quand je vois aussi tant d'organismes communautaires, de programmes sociaux, de

programmes de la santé et d'éducation qui croient à cette approche novatrice qu'est l'intervention en contexte de nature et d'aventure, je ne peux faire autrement que croire en l'avenir.

Ce qui se passe actuellement avec la reconnaissance du milieu de la santé et des services sociaux est preuve que l'intervention en contexte de nature et d'aventure est enfin reconnue à sa juste valeur. Quand je constate qu'aujourd'hui des médecins prescrivent la nature à leurs patients, et que des centres jeunesse incluent des sorties de nature et d'aventure dans leur programme d'intervention, c'est que nos efforts ont porté fruit.

Aussi, avec tous les programmes de formation qui se développent et s'introduisent dans les formations universitaires en intervention sociale (ex. Université Laval, Université du Québec à Trois-Rivières, Université du Québec à Chicoutimi, Université du Québec à Montréal), je ne peux que constater que l'intervention en contexte de nature et d'aventure est en plein développement et devient de plus en plus importante dans notre société.

Ce qui est important, c'est de continuer à faire connaître l'intervention en contexte de nature et d'aventure et de soutenir sa reconnaissance à travers la recherche, la divulgation des effets et de réussir à convaincre les instances décisionnelles et gouvernementales dans le domaine de la santé des services sociaux et de l'éducation de l'importance et de son réel impact positif sur les individus et les communautés. En ce sens, selon moi, les universités ont un rôle important à jouer en ce qui concerne la formation des futurs intervenants.e.s, et ce, autant en travail social qu'en psychologie et en psychoéducation.

Finalement, le dernier enjeu que je ne peux passer sous silence est celui du financement et de l'accessibilité de ces expériences qui, soyons honnêtes, peuvent être inaccessibles pour certaines organisations et populations. C'est pourquoi il faut déployer encore plus d'efforts pour démontrer les impacts et bénéfiques de l'intervention en contexte de nature et d'aventure dans les différents milieux d'intervention.

L'avenir est prometteur... J'aimerais être au début de ma carrière et revivre ces années passionnantes.

Virginie Gargano : Un grand merci!